

RENTRÉE LITTÉRAIRE

NOUVELLES GÉNÉRATIONS PAGE 72 /// LES CHIFFRES DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE DEPUIS DIX ANS PAGE 72 /// D'UNE MAISON À L'AUTRE PAGE 73 /// DANS LES COULISSES DE L'ÉDITION PAGE 78 /// DE CHAIR ET D'AILLEURS PAGE 80 /// INJUSTICE, ADDICTION ET FILIATION AU CŒUR DES PREMIERS ROMANS PAGE 82 /// DOMAINE ÉTRANGER : UNE RENTRÉE PLUS LÉGÈRE PAGE 86 ///

CATHERINE ANDREUCCI, ANNE-LAURE WALTER, MANON QUINTI ET CLAUDE COMBET

PHOTOS : OLIVIER DION



Dix responsables éditoriaux qui changent.

La nouvelle donne

L'automne marquera le retour en force des premiers romans, signe d'un réel appétit de découverte dans un paysage éditorial remodelé, puisque ce sont souvent de nouvelles têtes qui ont imaginé la rentrée dans les maisons d'édition. Avec 555 romans français et étrangers programmés entre août et octobre, contre 646 en 2012, la rentrée littéraire s'annonce bien plus resserrée que les années précédentes.



Alix Penent, éditrice, Flammarion.



Emilie Colombani, éditrice, Rivages.



Juliette Joste, directrice éditoriale, Belfond.

U

ne recrudescence de premiers romans, des transferts d'auteurs, une nouvelle génération d'éditrices qui ont désormais les coudées franches pour programmer leurs choix... La rentrée littéraire 2013 s'annonce sous les auspices de la découverte et du renouvellement. Mais avant toute chose, le reflux du nom-

bre de titres de fiction à paraître entre août et octobre change la donne : 555 romans français et étrangers sont annoncés entre août et octobre, contre 646 l'an dernier à la même époque. Cette baisse de 14 % confirme, pour la troisième année consécutive, une décline de la production romanesque de l'automne. Le recul est surtout marqué pour les romans français (357 cette année, contre 426 l'année dernière) mais aussi pour les romans étrangers (198 contre 220). En revanche, le nombre de premiers romans repart nettement à la hausse : 86 sont programmés cette année, alors qu'ils n'étaient que 69 l'année dernière. Après cinq années consécutives de restrictions, ce redémarrage signe la capacité renouvelée des éditeurs à prendre des risques. Surtout, les pilotes ont changé dans les maisons d'édition. Une nouvelle génération d'éditrices – car il s'agit surtout de femmes – ont récemment accédé à des postes à responsabilité dans des maisons qu'elles ont

rejointes pour avoir davantage de latitude après avoir fait leurs armes ailleurs. La rentrée traduit leur désir de nouveauté et leur capacité à porter des auteurs. C'est le cas d'Alix Penent chez Flammarion. Forte du succès engrangé l'année dernière avec Olivier Adam, qui l'avait suivie lorsqu'elle est partie de L'Olivier, elle amorce sa deuxième rentrée. Elle suit *Les évaporés* de **Thomas B. Reverdy**, transfuge du Seuil, sur le phénomène d'« évaporation » au Japon, la disparition d'une personne que l'on ne recherchera pas. Elle publie un premier roman, *Mobiles* de **Sandra Lucbert**. C'est elle aussi qui accompagne **Pierre Mérot** pour *Toute la noirceur du monde*, récupéré par Flammarion après que Manuel Carcassonne l'a déprogrammé de Stock où il a été nommé directeur général.

Trois ans après avoir quitté Flammarion, où elle s'occupait justement de littérature française, Juliette Joste, elle, est arrivée l'an dernier chez Belfond comme directrice éditoriale du domaine français. Elle

Que lire ? Pour offrir aux libraires les moyens d'aider leurs clients à se repérer dans la rentrée littéraire, *Livres Hebdo* lance le 29 août *Que lire ?*, un magazine gratuit, exclusivement distribué en librairie. Il met à la disposition du public toutes les avant-critiques, les portraits et les entretiens d'écrivains parus dans *Livres Hebdo* du 24 mai au 5 juillet (voir page 10).

LES CHIFFRES DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE DEPUIS 10 ANS*

Année	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Romans français	440	449	475	493	466	430	497	435	426	357
dont premiers romans	121	96	97	102	91	87	85	74	69	86
Romans étrangers	221	214	208	234	210	229	204	219	220	198
Total	661	663	683	727	676	659	701	654	646	555

* Romans et recueils de nouvelles inédits programmés entre mi-août et fin octobre, excluant les romans sentimentaux, policiers et de SF. Source : Electre.



Nadia Butaud, éditrice, La Martinière.



Manuel Carcassonne, directeur général, Stock.



Béatrice Duval, directrice générale, Denoël.

présente donc cette année sa première rentrée, avec trois romans. *Trois grands fauves* d'**Hugo Boris**, un auteur maison, *La vie critique*, une autofiction du critique littéraire **Arnaud Viviant** et un premier roman signé de la chanteuse et musicienne **Julie Bonnie** (*Chambre 2*). Rivages a confié son domaine français à Emilie Colombani, venue en début d'année après dix ans passés au Seuil. Dans la maison rachetée par Actes Sud, elle imprime sa marque dès le mois d'août, avec deux romans, *Faillir être flingué* de **Céline Minard**, qui la rejoint alors qu'elle publiait jusque-là chez Denoël, et le premier roman de **Déborah Lévy-Bertherat**, *Les voyages de Daniel Ascher*. Nadia Butaud, elle, est l'artisanne de la première rentrée littéraire de La Martinière. Entrée en fonction en janvier, cette ancienne enseignante de français, fille de l'éditrice et auteure Geneviève Brisac, a déniché deux premiers romans, *Clichy* de **Vincent Jolit** et *Pour Invalides, changer à Opéra* de **Stéphane Ronchewski**.

A un niveau supérieur de responsabilité, la donne a changé aussi dans deux maisons. Si la rentrée de Stock, qui propose 8 romans français, est celle qu'avait élaborée Jean-Marc Roberts avant son décès en mars (auquel l'écrivain **Jean-Marc Parisi** consacre d'ailleurs un livre à La Table ronde, *La mort de Jean-Marc Roberts*), elle est déjà marquée par le nouveau directeur de la maison, Manuel

Carcassonne. La déprogrammation du roman de Pierre Mérot, qu'il avait déjà refusé chez Grasset, est pour l'heure la seule marque extérieure de changement car il prend les commandes à partir du 1^{er} juillet. Chez Denoël, Béatrice Duval, directrice générale depuis deux ans, a entièrement conçu la rentrée française et étrangère, qu'elle a resserrée, avec deux romans français (*Il pleuvait des oiseaux* de

Jocelyne Saucier, nouvelle venue dans la maison, et *Métal* de **Chochana Boukhobza**, auteure Denoël), et trois romans étrangers, *L'homme sans mots* de **Georgina Harding**, *La dernière danse de Charlotte* de **Fabio Stassi** et *L'épée des cinquante ans* de **Mark Z. Danielewski**.

Côté étranger, les cartes sont rebattues elles aussi. Juliette Ponce, qui a succédé à Marc Parent chez Buchet-Chastel, //

D'UNE MAISON À L'AUTRE

Qu'ils suivent leur éditeur dans ses nouvelles fonctions, ou qu'ils souhaitent donner une autre impulsion à leur carrière, nombreux sont les auteurs à changer de maison pour la rentrée. Après avoir longtemps été lié à Actes Sud, **Metin Arditi** rejoint Grasset pour *La confrérie des moines volants*. La maison de la rue des Saints-Pères a également ouvert ses portes à **Léonora Miano** qui lui donne *La saison de l'ombre*, après six romans chez Plon, dont le Goncourt des lycéens pour *Contours du jour qui vient* (2006). Lui aussi transfuge de Plon, **Christophe Ono-dit-Biot** arrive chez Gallimard avec *Plonger*. Mais deux auteures quittent la maison centenaire : **Eva Almassy**, pour l'Olivier à qui elle confie *L'accomplissement de l'amour*, et **Valentine Goby** qui prend le chemin d'Actes Sud où elle publie *Kinderzimmer*. Flammarion a attiré **Hélène Grémillon**, venue de chez Plon, et **Thomas B. Reverdy**, venu du

Seuil, et a accueilli **Pierre Mérot**, déprogrammé par Stock. **Chahdortt Djavann**, elle, s'en va de chez Flammarion pour rejoindre Fayard où elle publie *La dernière séance*. Après quatre romans chez Grasset, **Philippe Jaenada** revient chez Julliard qui avait édité ses trois premiers romans. **Serge Bramly**, lui, passe de Lattès à Nil (*Arrête, arrête*). Venue de chez Denoël, **Céline Minard** a trouvé une nouvelle editrice chez Rivages (*Faillir être flingué*). C'est Le Passeur qui publiera *Les impostures du réel* de **Frédéric Tristan** dont les derniers romans sont parus chez Fayard. Et **Arnaud Friedmann** arrive chez Lattès après cinq romans chez différents éditeurs. **Sibylle Grimbart**, quant à elle, s'éloigne de Léo Scheer pour donner son nouveau roman, *Le fils de Sam Green*, à Anne Carrière, qui abrite d'ailleurs la maison d'édition qu'elle vient de créer avec Florent Georgesco, Plein jour. ● C. A.



Juliette Ponce, éditrice, Buchet-Chastel.



Emmanuelle Heurtebize, éditrice, Stock.



Frédérique Polet, éditrice, Presse de la Cité.



Nathalie Zberro, éditrice, Rivages.

/// présente ses premiers titres sous de nouvelles couvertures jaunes : *Living* de **Martin Caparrós** et *Sous la terre* de **Courtney Collins**. Véronique Cardi compose la deuxième rentrée des Escales, marque littéraire de First-Gründ : *Moscou Babylon* de **Owen Matthews** et *Total war II* de **David Gibbins**. Si le programme de « La cosmopolite » chez Stock a été préparé par Marie-Pierre Gracedieu, entre-temps partie chez Gallimard, c'est Emmanuelle Heurtebize qui a présenté aux libraires le premier roman de l'Italienne **Mariapia Veladiano** (*La vie à côté*). Passée des

cessions à l'éditorial aux Presses de la Cité, Frédérique Polet apporte notamment *La Femme à 1 000°* de **Hallgrimur Helgason**. La situation est similaire chez Rivages où Nathalie Zberro vient d'arriver après huit ans à L'Olivier.

CONFIRMATIONS ET VALEURS SÛRES

Le renouveau des générations se joue aussi du côté des écrivains. De jeunes auteurs qui se sont déjà fait remarquer pourraient bien s'imposer pour de bon

cette année. **Tristan Garcia**, dont le premier roman *La meilleure part des hommes* avait fait sensation en 2008, revient au roman de génération, celle des trente-naires cette fois, avec *Faber : le destructeur* (Gallimard). **David Fauquemberg**, prix Nicolas Bouvier pour *Nullarbor* (2007, Hoëbeke), plonge dans le monde envoûtant des gitans flamenco (*Manuel el Negro*, Fayard). **Nelly Alard** décortique l'irruption de l'adultère dans *Moment d'un couple*, trois ans après avoir reçu le prix Roger-Nimier pour son premier roman (Gallimard). Deuxième roman aussi ///

CLAUDE GASSIAN



A ne pas rater

HÉLÈNE GRÉMILLON

La garçonnière (Flammarion)

Le premier roman d'Hélène Grémillon, *Le confident*, s'était fait remarquer chez Plon, vendu à 15 000 exemplaires, et avait connu un grand succès en poche chez Folio, dépassant les 200 000 ventes. La romancière arrive chez Flammarion avec un texte inspiré d'une histoire vraie qui s'est déroulée en 1987 en Argentine. Ce sera le plus gros tirage de la maison pour la rentrée littéraire, entre 40 000 et 50 000 exemplaires.

HÉLÈNE GALLIMARD



A ne pas rater

PIERRE PÉJU

L'état du ciel (Gallimard)

Cela fait sept ans que Pierre Péju n'a pas publié de roman, depuis *Le rire de l'ogre* en 2005 (prix du Roman Fnac). C'est peu dire que *L'état du ciel* est attendu. L'auteur de *La petite Chartreuse* (prix du Livre Inter 2003) donne une fiction entre ciel et terre, racontant la passion dévorante d'un couple en train de se déliter après un drame, et le regard porté sur eux par l'ange Raphaël.

/// pour **Emmanuelle Guattari**, fille de Félix, qui revient une nouvelle fois sur son enfance (*Ciels de Loire*, Mercure de France). **Cléo Korman**, prix du Livre Inter 2010 pour son premier roman, passe de la frontière mexicaine à la banlieue française (*Les saisons de Louveplaine*, Seuil). Les romans d'**Alizé Meurisse** (*Neverdays*, Allia) et de **Sacha Sperling** (*J'ai perdu tout ce que j'aimais*, Fayard) seront regardés de près. Il faudra également compter avec **Alain-Julien Rudefoucauld**, prix France Culture-Télérama 2012, qui donne *Une si lente obscurité* (Tristram), et **Thomas Clerc** qui, après avoir décrit minutieusement le 10^e arrondissement dans *Paris, musée de XXI^e siècle*, restreint le périmètre de l'exploration à son appartement (*Intérieur*, Gallimard). **Pierre Lemaitre** quitte le territoire du thriller pour des rives plus romanesques et l'évocation de la Première Guerre mondiale (*Au revoir là-haut*, Albin Michel). **Chloé Delaume** et **Daniel Schneidermann**, eux, se lancent dans un récit à quatre mains autour de leur rencontre et de leurs histoires respectives avec ce qu'elles contiennent de tragédie (*Où le sang nous appelle*, Seuil).

A l'autre bout du paysage littéraire, les auteurs installés depuis longtemps pèseront aussi de tout leur poids cet automne : **Amélie Nothomb**, de retour au Japon pour *La nostalgie heureuse* (Albin Michel), **Eric-Emmanuel Schmitt** (*Les perroquets de la place d'Arezzo*, Albin Michel) et **Jean d'Ormesson** avec un titre crépusculaire, *Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit* (Robert Laffont), s'annoncent comme les « blockbusters » de la rentrée.

Outre les dix romanciers que nous avons choisi de mettre en lumière, la rentrée sera aussi l'occasion de retrouver **Claudie Gallay**, **Lyonel Trouillot** et **Hélène Frappat** chez Actes Sud, **Arnaud Cathrine** et **Gaëlle Obiégly** chez Verticales, **Lionel Duroy** chez Julliard, **Delphine Bertholon** et **Isabelle Sorente** chez Lattès, **Paul Fournel**, **Igor Gran** et **Jean Rolin** chez P.O.L. Grasset publie **Yann Moix**, **Karine Tuil**, **Sorj Chalandon**, **Delphine Coulin**, **Alain Veinstein** (qui a remanié ses tweets pour composer *Cent quarante signes*), ou encore **Olivier Poivre-d'Arvor** et **Laure Adler** avec son premier roman. Gallimard affiche plusieurs journalistes, **Jean Hatzfeld**, **Etienne de Montety**, **Christophe Ono-dit-Biot**, mais aussi le roman de **Pierre Jourde** qui revient sur l'agression dont sa famille avait été victime après la publication de *Pays perdu*, et le procès qui s'ensuivit. Sans oublier **Claude Durand**, l'ancien patron de Fayard, qui a intitulé son roman *Le pavillon des écrivains* (Bernard de Fallois). ● C. A., AVEC A.-L. W.

CÉCILE COULON

Le rire du grand blessé (Viviane Hamy)

Cécile Coulon est cette jeune auteure prodige qui, à 23 ans, s'est déjà fait remarquer avec *Méfiez-vous des enfants sages* (2010) et *Le roi n'a pas sommeil* (2012). Son troisième roman nous emmène dans un monde absurde et totalitaire, où le pouvoir a fait de la lecture publique un outil idéologique de contrôle des esprits. Un monde où la littérature est proscrite, et le divertissement obligatoire.



ANTOINE ROZES

A ne pas rater

VÉRONIQUE OVALDÉ

La grâce des brigands (L'Olivier)

En sept romans, Véronique Ovaldé a imposé ses talents de conteuse qui laisse libre cours à l'imaginaire et à l'onirisme. La tonalité de *La grâce des brigands* est un peu différente, plus réflexive et désenchantée, mais toujours empreinte d'une grande fantaisie, à travers la trajectoire d'une écrivaine, du Grand Nord à la Californie.



H. BAMBERGER

A ne pas rater

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

Nue (Minuit)

On pensait connaître *La vérité sur Marie* (2009, prix Décembre). Et voilà que Jean-Philippe Toussaint livre avec *Nue* un quatrième volet à l'histoire d'amour entre le narrateur et Marie, qu'il explore et prolonge, de ruptures en retrouvailles, depuis *Faire l'amour* (2002) et *Fuir* (2005, prix Médicis). Où il est question d'une robe de miel et de sa traîne d'abeilles (voir p. 18).



CHRISTIAN KETTIGER

A ne pas rater

DANS LES COULISSES DE L'ÉDITION

Plusieurs essais scrutent le monde de l'édition, dévoilant ainsi les coulisses du milieu littéraire. Edouard Launet, qui chaque semaine signe les chroniques « On achève bien d'imprimer » dans *Libération*, s'amuse de la faune germanopratinne dans *Ecrivains, éditeurs et autres animaux* programmé le 28 août chez Flammarion. Il y croque les membres des jurys de prix, les écrivains plus ou moins célèbres, les éditeurs plus ou moins connus, quelques duos de frères écrivains, des immortels et les « Ministres du culte et des écritures ». Plus sérieux, Pierre Assouline publiera pendant tout l'été dans *Le Journal du dimanche* une série sur la vie littéraire française à travers plus d'un siècle de prix Goncourt. Les textes seront repris en octobre dans *Du côté de chez Drouant : cent dix ans de vie littéraire vus à travers les prix*

Goncourt (Gallimard). Les 110 ans du Goncourt suscitent une enquête approfondie de la chercheuse Sylvie Ducas qui signe son premier livre, *La littérature, à quel(s) prix ? : histoire des prix littéraires, de 1900 à nos jours* (La Découverte). Cette enquête sur les prix littéraires et leur influence sur la création montrera aussi l'évolution du statut de l'écrivain et de son rapport avec les lecteurs. Enfin, dans la collection « Les affranchis », chez Nil, qui propose à un auteur de rédiger « la lettre qu'il n'a jamais écrite », Gérard J., le personnage qu'a choisi Giulio Minghini dans *Tyrannicide*, répond féroce à Philippe Sollers qui vient de refuser son manuscrit. Avec malice, Allia réédite un pamphlet de Sainte-Beuve, paru en 1839 dans la *Revue des Deux Mondes*, *La Littérature Industrielle*. ● A.-L. W

De chair et d'ailleurs

Les romanciers français de cette rentrée littéraire prennent le pouls du monde et le parcourent du Japon à l'Argentine, en faisant une escale remarquée aux États-Unis, insufflant de l'épique dans un cru 2013 par ailleurs centré sur le corps et la relation au père.

Un vent yankee souffle sur la rentrée 2013 où nombre d'auteurs français partent à la conquête du Nouveau Monde, alors que l'une des fictions qui avait fait sensation lors de la précédente rentrée était précisément un texte reprenant les codes du roman américain, *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* de Joël Dicker. **Céline Minard**, pour son arrivée chez Rivages, réussit la prouesse d'écrire un western, *Faillir être flingué*, l'histoire de la jeune Indienne Eau-qui-court-sur-la plaine dans les prairies du Far West. On retrouvera aussi l'enquête d'un shérif dans une bourgade d'Arizona chez **Norman Ginzberg** (*Arizona Tom*, Héloïse d'Ormesson). Deux romancières très attendues à cette rentrée traversent aussi l'Atlantique, puisque *La grâce des brigands* de **Véronique Ovaldé** à L'Olivier se passe à Santa Monica, et que c'est à Hollywood que **Marie Darrieussecq** retrouve l'héroïne de *Clèves* où elle est devenue actrice (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, P.O.L.). **Patricia Reznikov** (*La transcendante*, Albin Michel) suit son héroïne à Boston sur les traces de l'auteur de *La lettre écarlate*. New York, Détroit et Chicago sont au cœur d'*American landing* de **Benjamin Hoffmann** (Gallimard) et les personnages de *New York sous l'occupation* signé **Jean Le Gall** (Daphnis et Chloé) évoluent sur fond de crise des subprimes. *Le désamour* d'**Antonia Kerr** (Gallimard) raconte la

relation à New York entre un écrivain sexagénaire et une jeune fille, tandis que **Valérie Tordjman** signe au Passage un roman au titre évocateur, *Faites vos valises les enfants, demain on va en Amérique !*. Partant d'un fait divers, la noyade de six adolescents survenus en 2010 en Louisiane, **Judith Perrignon** trace une histoire, dans *Les faibles et les forts* (Stock), de la ségrégation dont étaient victimes les Afro-Américains. Enfin, mêlant les langues et les pays, la citoyenne du monde **Nancy Huston** met en scène dans *Danse noire* (Actes Sud) un réalisateur new-yorkais qui traverse le continent jusqu'au Québec, osant

même des dialogues en anglais (traduits en québécois en bas de page).

L'insaisissable figure paternelle. Très présents dans les premiers romans (voir p. 82), le rapport au père occupe de nombreux textes d'auteurs confirmés de cette rentrée 2013, à commencer par **René Guaiton** qui, dans *L'entre-temps* (Calmann-Lévy), exhume son histoire personnelle sur fond d'Histoire avec un grand H. **Eric Fottorino** boucle la trilogie sur la figure paternelle et, après un livre sur son père adoptif, revient à son père biologique avec une promenade dans Fès sur les traces de Moshe-Moïse le Fassi, devenu Maurice le Français (*Le marcheur de Fès*, Calmann-Lévy). **Serge Moati** retourne aussi aux origines, se demandant si c'est une chance d'avoir perdu son père et sa mère à l'âge de 11 ans (*Le vieil orphelin*, Flammarion). Evitant le récit familial, **Belinda Cannone** dessine, dans *Le don du passeur* (Stock), le portrait de son père disparu pour comprendre ce qu'à son tour elle essaie de transmettre. C'est dans la quête d'un père inconnu que se lancent de nombreux personnages, à l'instar de celui d'**Arnaud Friedmann** qui, dans *Le tennis est un sport romantique* (Latès), tente de se construire en l'absence d'un père que sa mère affirme être John McEnroe, ou Jacinto, le héros de *Tango pour une voix* de **Jean-Paul Rigaud** (Le Manuscrit), qui a perdu la trace de son père après le séjour en prison de ce dernier. Le narrateur de *Moi Hans, fils de nazis* d'**Albert Russo** (Ginkgo) s'interroge sur ses racines en explorant le passé honteux de son géniteur. Enfin, les pères prennent la parole. **Olivier Poivre d'Arvor** dans *Le jour où j'ai rencontré ma fille* (Grasset) raconte l'adoption //



UE ANDERSEN
A ne pas rater

CHANTAL THOMAS

L'échange des princesses
(Seuil)

Les résonances intimes de l'histoire, les événements oubliés ou dédaignés et, surtout, le XVIII^e siècle : ce sont les grandes passions de Chantal Thomas qui excelle dans ce registre. L'auteure des *Adieux à la reine* (prix Femina 2002) revient avec l'histoire de l'échange, en 1722, de deux toutes jeunes princesses, l'une française et l'autre espagnole, pour créer des alliances des deux côtés des Pyrénées.

MARIE DARRIEUSSECQ

Il faut beaucoup aimer les hommes (P.O.L.)

Marie Darrieussecq n'a pas abandonné Solange, l'héroïne de *Clèves* (P.O.L., 2011). Pour ce nouveau roman de métamorphose, l'auteure de *Truismes* campe l'adolescente vingt ans plus tard. Devenue actrice à Hollywood, elle est envoûtée par l'histoire d'amour qu'elle vit avec son amant noir, obsédé, lui, par l'idée de filmer au Congo une adaptation d'*Au cœur des ténèbres* de Conrad.



YANN DIENER
A ne pas rater

A ne pas rater



NANCY HUSTON *Danse noire* (Actes Sud)

La plus française des romancières canadiennes anglophones reprend un dispositif proche de celui de *Lignes de faille*, roman pour lequel elle avait reçu le prix Femina en 2006, et croise les générations, les continents et les histoires de trois personnages, de Dublin à Montréal et même jusqu'à Rio.

Injustice, addiction et filiation au cœur des premiers romans

Beaucoup de premiers romans portent une réflexion sur la société contemporaine, à travers des thèmes comme la crise, l'exclusion, les sans-papiers. Les relations familiales, et en particulier les rapports entre père et fils, sont aussi une source d'inspiration très partagée.

Cette année, les éditeurs font davantage le pari de publier des primo-romanciers. On compte 86 premiers romans pour août, septembre et octobre 2013, contre 69 l'année dernière. Il reste que la plupart des éditeurs publient un seul premier roman. Gallimard fait figure d'exception en publiant quatre, tout comme Buchet-Chastel, Fayard, Intervalles, L'Harmattan, Le Manuscrit et Stock, qui en éditent trois chacun. Deux primo-romanciers sont en outre attendus chez Actes Sud, Anne Carrière, Daphnis et Chloé, De Borée, Don Quichotte, Grasset, L'Age d'homme, La Martinière, Le Cherche Midi, Luce Wilquin, Michalon, Michel de Maule, Seuil et Unicité. Comme en 2012, la parité est loin d'être atteinte. On compte 34 romancières pour 53 auteurs masculins. Le doyen, l'acteur et réalisateur **Pascal Aubier**, a 70 ans, et la benjamine, l'actrice **Jade-Rose Parker**, 25 ans. Ces deux auteurs issus du monde du cinéma représentant bien la tendance en 2013, assez glamour : on compte ainsi de nombreux scénaristes et réalisateurs (**Patrick Laurent**, **Jean-Claude Taki**, **Pascal Aubier**, **Thomas Lecuyer**, **Kevin Orr** et **Fabien Prade**), un comédien (**Stéphane Ronchewski**) et deux metteuses en scène (**Karin Serres** et **Corinne Colmant**). A noter : le premier roman de **Laure Adler**, de l'éditeur **Jérôme Millon** et celui de **Marie Modiano**, fille de l'écrivain **Patrick Modiano** et par ailleurs chanteuse.

Satire sociale. De nombreux romanciers dessinent un tableau de la société actuelle. Dans *Uniques* (Serge Safran), **Dominique Paravel** évoque l'histoire d'une émigrée italienne, d'une fillette victime d'exclusion à l'école et d'un homme qui procède à des licenciements. A travers une histoire amusante, celle de

L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea (La Dilettante), **Romain Puértolas** raconte le combat des clandestins. Les sans-papiers dans une France en

crise sont au centre du livre de **Julien Delmaire**, *Georgia* (Grasset). **Laurent Ségalat** dénonce la marchandisation de la société, les règlements absurdes et le « tout écologique » dans *La vie de Morgan* (Michalon). *Mobiles* de **Sandra Lucbert (Flammarion) évoque des trentenaires qui se demandent déjà si leur vie est réussie. Et **Adrien Sarraut**, dans *Un buisson d'amarante* (Daphnis et Chloé) montre l'élitisme de la société à travers les tribulations d'un ingénieur immigré.**

LES TROIS MEILLEURES PREMIÈRES PHRASES

« Je suis gras et heureux et je vous dirai pourquoi » (Stéphane Ronchewski, *Pour Invalides, changez à Opéra*, La Martinière).

« Je suis mort par étourderie, mardi soir à 21 h 15 » (Agnès Bihl, *36 heures de la vie d'une femme (parce que 24, c'est pas assez)*, Don Quichotte).

« Nous étions une famille de deux enfants, plus les parents » (Nicolas Clément, *Sauf les fleurs*, Buchet-Castel).

le même type de relation destructrice. **Héloïse Guay de Bellissen** imagine la relation entre le chanteur de Nirvana Kurt Cobain et son ami imaginaire, entre héroïne et musique, dans *Le roman de Boddah* (Fayard).

Figure du père. La question de la filiation est au cœur de plusieurs romans. Dans *Il Babbo* d'**Ivan Macaux** (Stock), un père et son fils, qui parcourent la France en voiture, n'arrivent pas à se comprendre. Dans *Le renard pâle* (Intervalles), **Gabriel Robinson** évoque l'histoire d'un policier qui a caché pendant dix-huit ans qu'il avait un fils, à quelques kilomètres de chez lui. Le héros de *Comme Baptiste* de **Patrick Laurent** (Gallimard) décide de se lancer à la recherche de son père biologique. Le narrateur d'*Une année scolaire* de **Gérard Gorisse-**

Mondoloni (Jérôme Do Bentzinger) évoque la relation avec son père pendant une année de lycée, quand il était son professeur. ○

MANON QUINTI

/// d'Amaal, et **Jean-Louis Fournier**, après avoir évoqué ses fils dans de précédents romans, s'intéresse à sa fille (*La servante du Seigneur*, Stock). C'est plus globalement à la famille que s'en prend **Sylvia Tabet** dans *Une bonne éducation* (Dialogues).

Le corps objet de souffrance et de jouissance. La fiction française en 2013 est particulièrement incarnée, et le corps, qu'il procure de la douleur ou du plaisir, alimente l'esprit des romanciers. **Boris Razon** raconte l'enfermement d'un corps paralysé suite à un accident neurologique (*Palladium*, Stock). Le cancer gangrène les imaginaires de **Colette Lambrichs**, dans *Eléonore* (La Différence), ou de **Jean-Claude Pirotte** dont le narrateur, dans *Brouillard* (Le Cherche Midi), est aux prises avec les métastases et la chimiothérapie. Et c'est un Louis XIV affaibli que présente **Christian Carisey** dans *La maladie du roi* (Le Cherche Midi).

Daniel Pennac avait conté le *Journal d'un corps* masculin, **Brigitte Giraud**, elle, s'occupe du sexe opposé, suivant l'évolution du corps d'une fillette jusqu'à ses 40 ans (*Avoir un corps*, Stock). Le corps peut aussi apporter de grands bonheurs et céder à la jouissance, comme le raconte **Eric-Emmanuel Schmitt** dans *Les perroquets de la place d'Arezzo* (Albin Michel), encyclopédie des désirs et plaisirs. L'héroïne de *L'accomplissement de l'amour* d'**Eva Almassy** (L'Olivier) se confronte à son fantasme, tandis que le héros de la *Maladie d'amour* de **Frédéric Joignot** (Nova éditions) se laisse aller aux désordres du cœur et du corps. La jeune Rebecca Mortensen est *Une artiste du sexe* selon le titre provisoire du prochain roman de **Richard Millet** (Gallimard). Vincent le héros en cavale de **Serge Bramly**, dans *Arrête, arrête* (Nil), se réfugie dans une boîte échangiste. Quant à **Lucie Clarence**, elle ose l'érotisme dans une version interdite aux moins de 18 ans d'*Emma Bovary, libertine* (MA éditions), tandis qu'**Anthony Sitruk** met en scène une ancienne vedette du cinéma pornographique français (*Pornstar*, La Musardine).

La biographie est un roman. De plus en plus, la rentrée littéraire se décline en galeries de portraits où des artistes et célébrités réels nourrissent la fiction. Le public est friand de ces biographies romancées, surtout quand elles acquièrent le statut de réelle œuvre littéraire comme *Peste & choléra* (Seuil) de Patrick Deville, prix Femina et prix du Roman Fnac 2012, sur la vie d'Alexandre Yersin qui a découvert le bacille de la peste. Cette année encore, les écrivains puiseront leur inspiration dans ces grands destins, comme **David Bosc** qui raconte la dernière année de la vie du

DOSSIER RENTRÉE LITTÉRAIRE

A ne pas rater

J.F. PAGA/GRASSET



DANY LAFERRIÈRE

Journal d'un écrivain en pyjama (Grasset)

Dany Laferrière a un neveu, qui veut écrire un livre et lui demande conseil. C'est le point de départ d'un exercice littéraire jubilatoire pour l'auteur de *L'énigme du retour*, *Tout bouge autour de moi* ou *Je suis un écrivain japonais*. Il compose 182 chroniques sur l'écriture, la lecture, les dialogues, la page blanche, le style, la vie des écrivains...

SYLVIE GERMAIN *Petites scènes capitales* (Albin Michel)

Retour au roman pour Sylvie Germain, après deux textes plus intimes, un hommage à ses parents et aux êtres disparus (*Le monde sans vous*, 2011) et une réflexion autour de Dieu et l'écriture (*Rendez-vous nomades*, 2012). Cette fois, la romancière raconte ces *Petites scènes capitales* qui scandent la vie de Lili et de sa famille, avant et pendant Mai 68.



A ne pas rater

TADEUSZ KLUBA

peintre Gustave Courbet (*La claire fontaine*, Verdier) ou **René Bonnell** (Hermann) qui nourrit son *Hitchcock* de la vie du metteur en scène et de sa relation manipulatrice avec l'actrice Tippi Hedren. Côté musique, **Olivier Bellamy** s'intéresse à Serge Prokofiev (*Dans la gueule du loup*, Buchet-Chastel), **Alexis Salatko** rend hommage dans *Folles de Django* (Robert Laffont) au guitariste de jazz et **Héloïse Guay de Bellissen** opte pour le rock de Nirvana avec *Le roman de Boddah* (Fayard) sur Kurt Cobain. **Paul Fournel** ressuscite le romancier de la Beat generation *Jason Murphy* (P.O.L.), **Salim Bachi** raconte Albert Camus dans *Le dernier été d'un jeune homme* (Flammarion), tandis qu'**Angie David** (Léo Scheer) met en scène *Sylvia Bataille*, la femme de Georges Bataille avant d'être celle de Jacques Lacan. La vie romancée du mathématicien et cryptologue Alan Turing, fondateur de

la science informatique, est à découvrir dans *La pomme d'Alan* de **Philippe Lange-nieux-Villard** (Héloïse d'Ormesson). Les trois dernières années de la vie de Staline sont contées par **Jean-Daniel Baltassat** (*Le divan de Staline*, Seuil) et, derrière les *Trois grands fauves* d'**Hugo Boris** (Bel-fond), se cachent Danton, Hugo et Churchill. Le contre-révolutionnaire baron de Batz est au cœur de *La révolution fracassée* de **Paul Belaiche-Daninos** (Actes Sud). **Philippe Jaenada** s'intéresse à une figure plus récente, celle de Bruno Sulak, le célèbre braqueur des années 1980 (*Sulak*, Julliard), et **Olivier Weber** porte le message du disparu commandant Massoud (*La confession de Massoud*, Flammarion). Enfin, mise en abyme de cette tendance, **Bruno Tessarech**, dans *Art nègre* (Buchet-Chastel), évoque un écrivain en panne d'inspiration qui se remet à l'ouvrage en signant des biographies. ● C. A., AVEC A.-L. W.

Domaine étranger : une rentrée plus légère

Un peu moins chargée qu'en 2012 en nombre de titres, la rentrée étrangère reste riche en auteurs reconnus, rendez-vous avec les romanciers favoris et surprises décapantes.

En cette rentrée 2013, il y aura bien sûr **John M. Coetzee**, **Louise Erdrich**, **Richard Ford**, **Colum McCann**, **Alan Pauls** (voir ci-dessous), mais aussi l'Italien **Paolo Giordano** (l'auteur de *La solitude des nombres premiers*), qui raconte l'histoire d'un peloton de jeunes soldats en Afghanistan dans *Le corps humain* (Seuil), **Douglas Kennedy** avec une histoire d'amour (*Cinq jours*, Belfond), **Mark Z. Danielewski** (l'auteur de *La maison des feuilles*) et ses fantômes (*L'épée des cinquante ans*, Denoël) ou les Danois **Jens Christian Grondahl** (*Les complémentaires*, Gallimard) et **Jørn Riel** (*Une vie de racontars*, Gaïa)... Malgré un nombre moins important de nouveautés – 198 titres contre 220 à la rentrée 2012 –, les amateurs de littérature étrangère trouveront leur bonheur. Voici quelques pistes pour les y aider.

Leurs lecteurs ont rendez-vous avec **Jonathan Ames** (Losfeld), **James Baldwin** (Syllepse), **Elias Canetti** (Albin Michel), **Peter Carey** (Actes Sud), **Tracy Chevalier** (La Table ronde), **Jim Fergus** (Le Cherche Midi), **Joanne Harris**, qui reprend les personnages de *Chocolat* (Charleston), **Laura Kasischke** (Bourgois), **Barbara Kingsolver**, finaliste de l'Orange Prize (Rivages), **Melania G. Mazzucco** (Flammarion), **Joyce Carol Oates** (P. Rey), **Jodi Picoult** (M. Lafon), **Richard Powers** (Le Cherche Midi), **Richard Russo** (La Table ronde), **José Saramago** (Seuil), **Dan Simmons** et **Richard Yates** (tous deux chez Laffont). Ils devraient rire de nouveau avec **Jonas Jonasson**, l'auteur du *Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*, qui signe *L'analphabète qui savait compter*, dont l'héroïne est née à Soweto pendant l'apartheid... (Presses de la Cité).

Les déjantés. Certains titres arrivent au réolés de l'étiquette « A ne pas manquer » comme *L'enfant de l'étranger*, d'**Alan Hollinghurst** (Albin Michel), un trio amoureux dans l'Angleterre de 1913, *Taxi driver* de **Richard Elman** (Inculte), le texte original adapté au cinéma par Scorsese et

A ne pas rater



JOHN M. COETZEE

Une enfance de Jésus (Seuil)

Le prix Nobel de littérature 2003, né au Cap en 1940, revient au roman avec une « *fable universelle* » qui met en scène un homme et un enfant, Simon et David, réfugiés dans un camp de transit, auxquels on donne de nouveaux noms, de nouvelles dates de naissance, une nouvelle langue (l'espagnol), une nouvelle vie...

LOUISE ERDRICH

Dans le silence du vent (Albin Michel)

La romancière livre une histoire émouvante et implacable de vengeance à travers la voix d'un adolescent indien de 13 ans, dont la mère a été violée dans une réserve du Dakota du Nord, et s'est réfugiée dans le mutisme et la solitude. *Dans le silence du vent* a été désigné par la presse américaine comme l'un des dix meilleurs livres de l'année 2012 et couronné par le National Book Award.

jamais traduit en français ; *Quelquefois j'ai comme une grande idée*, un inédit de **Ken Kesey** (Toussaint Louverture) ainsi qu'une nouvelle édition de son *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (Stock), préfacée par Chuck Palahniuk, également adapté au cinéma en 1975 ; *Génération A*, de **Douglas Coupland** (Au Diable vauvert), *Compagnie K* de **William March** (Gallmeister), un classique, « précurseur de Norman Mailer, Kurt Vonnegut ou Tim O'Brien », traduit pour la première fois en français. Sans oublier *Capricorne 1*, la première version de *Tropique du cancer* d'**Henry Miller** (Blanche) ou *Kumudini*, un inédit de **Rabindranath Tagore** (Zulma).

Parmi les titres déjantés et les curiosités, on lira **Jon Roberts** et **Evan Wright** (13^e Note), sur le mafia new-yorkaise, ou les nouvelles du musicien **Ry Cooder**, découvreur du Buena Vista Social Club (13^e Note), **Jordi Soler** sur des passionnés d'Antonin Artaud en quête du bâton de Saint-Patrick (Belfond), l'Allemande **Charlotte Roche** et son héroïne à la sexualité débridée (Flammarion), **Steve Stern** et sa *Fabuleuse histoire du clan*



A ne pas rater

Kabakoff (Autrement), **Austin Ratner**, dont le héros Philippe Halsman, injustement accusé de parricide, a été défendu par Albert Einstein et Thomas Mann (Calmann-Lévy)... Ajoutons **Martin Caparros**, prix Herralde 2011, dont le héros embaume les morts (Buchet-Chastel), **Paolo Cognetti** et son roman *Puzzle* (L. Levi), **Rosa Beltran** et son professeur de philo aux trois maîtresses (La Différence), **Annalena McAfee** (Belfond), l'épouse de Ian McEwan (Belfond) et **Courtney Collins**, qui met en scène une femme bushranger (Buchet-Chastel).

A travers le temps. Ceux qui aiment la fiction ancrée dans l'Histoire apprécieront *Le bel otage* de **Zayd Muti Dammaj**, sur le Yémen en 1940 (Zoé) ; *La symphonie de Leningrad* de **Sarah Quigley**, qui conte comment Chostakovitch a joué en 1941 devant les lignes allemandes (Mercure de France) ; *Dans la maison de l'autre* de **Rhidian Brook**, sur la reconstruction de l'Allemagne (Fleuve noir) ; *Quand nous étions révolutionnaires* de **Roberto Ampuero**, sur le coup d'Etat de Pinochet au Chili en

DOSSIER RENTRÉE LITTÉRAIRE

RICHARD FORD

Canada (L'Olivier)

Les lecteurs de Richard Ford retrouveront dans *Canada* l'ambiance d'*Une saison ardente*, publié à L'Olivier en 1991. Roman d'apprentissage, il a pour héros Dell Parsons, 15 ans, adolescent de Great Falls, dans le Montana, dans les années 1960, obligé d'émigrer au Canada après l'arrestation de ses parents pour un braquage manqué et recueilli par un « libertarien » qui organise des chasses.

SANDRINE OROUDEIX



A ne pas rater



A ne pas rater

UIF ANDERSENED. BELFOND

COLUM MCCANN

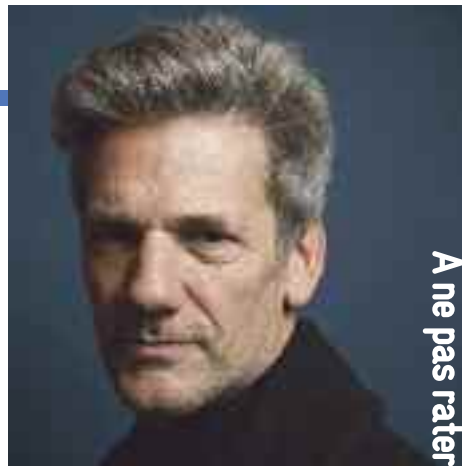
Transatlantic (Belfond)

1919, le premier vol transatlantique ; 1845, Frederick Douglass, esclave métis évadé qui a publié ses *Mémoires*, fait une tournée en Irlande pendant la grande famine ; 1998, le négociateur du processus de paix en Irlande du Nord mandé par les États-Unis passe sa vie en avion... L'auteur des *Saisons de la nuit* livre un roman polyphonique et touffu sur le « déracinement, la perte et le dépassement de soi ».

ALAN PAULS

Histoire de l'argent (Bourgeois)

Le point de départ de l'histoire ? Un accident d'hélicoptère à Buenos Aires, dans les années 1970 : on retrouve le corps du passager mais pas la valise pleine de dollars qu'il transportait. Ce fait divers fait naître une obsession dans l'esprit du jeune narrateur... celle de l'argent et de son rôle dans sa vie, dans celle de ses proches et de son pays. Le nouveau roman de l'auteur du *Passé*, prix Herralde 2003, et de *Wasabi*.



MATHEU BOURGOIS

A ne pas rater

1973 (Lattès) ; *Wunderkind* de Nikolai Grozni sur une enfance en Bulgarie derrière le rideau de fer (Plon) ; *La main de Joseph Castorp* de Joao Ricardo Pedro, qui commence le jour de la « révolution des œillets » au Portugal (V. Hamy) ; *Les cent derniers jours* de Patrick McGuinness (Grasset), sur les trois mois précédant la chute de Ceausescu en Roumanie ; *Courir sur la faille* de Naomi Benaron, sur la guerre entre Hutus et Tutsis au Rwanda en 1994 (10/18). Alors que les Russes

Svetlana Alexievitch (Actes Sud), Victoria Tchikarnieeva et Mikhaïl Enotov (tous deux à L'Aube), Roman Sentchine (Noir sur blanc), Javier Sebastian (Métailié), ou Owen Matthews (Les Escales) ont en commun de brosser un portrait un peu désespéré de la Russie contemporaine. Et que Troy Blacklaws (Flammarion), Patrick Flanery (Laffont), Jonas Jonasson, déjà cité, et Ivan Vladislavic (Zoé) racontent l'Afrique du Sud... Entre autres choses. • c. c.